
« Miroir, miroir joli ! Qui est le meilleur des princes ? »

« Mirror, mirror on the wall ! Who is the fairest of them all ? »

Laurent Angard



Xavier Gendre, *Le Prince aux XVI^e et XVII^e siècles. Du prince miroir au prince souverain*, Paris : Classiques Garnier, 2024.



Pour citer cet article

Laurent Angard, « « Miroir, miroir joli ! Qui est le meilleur des princes ? » », Acta fabula, vol. 26, n° 10, Notes de lecture, Novembre 2025, URL : <https://www.fabula.org/revue/document20310.php>, article mis en ligne le 01 Novembre 2025, consulté le 26 Novembre 2025, DOI : 10.58282/acta.20310

Laurent Angard, « « Miroir, miroir joli ! Qui est le meilleur des princes ? » » »

Résumé - Xavier Gendre propose une analyse de la métaphore du « miroir des princes », en retraçant son évolution de l'idéal moral médiéval à la conception réaliste du pouvoir moderne. Il éclaire les ruptures introduites par Machiavel, Bodin et Hobbes, tout en montrant la persistance de la question des vertus dans la pensée politique. L'historien étudie également la genèse de la souveraineté et la transformation des modèles de légitimation. Son travail met en exergue la diversité des figures du prince et la complexité des liens entre pouvoir et représentation. L'ouvrage permet enfin de comprendre la portée historique d'une métaphore oubliée et d'interroger la crise contemporaine de l'idéalisation politique. Par la richesse de son analyse, il s'impose comme une référence majeure pour l'histoire de la pensée politique des XVI^e et XVII^e siècles.

Mots-clés - déclin, miroir, représentation, souveraineté, vertu

Laurent Angard, « « Mirror, mirror on the wall! Who is the fairest of them all? » » »

Summary - Xavier Gendre offers an analysis of the metaphor of the "mirror of princes," tracing its evolution from the medieval moral ideal to the modern realist conception of power. He sheds light on the ruptures introduced by Machiavelli, Bodin, and Hobbes, while also demonstrating the persistence of the question of virtues in political thought. The historian also examines the genesis of sovereignty and the transformation of models of legitimation. His work highlights the diversity of princely figures and the complexity of the links between power and representation. The book ultimately makes it possible to understand the historical significance of a forgotten metaphor and to question the contemporary crisis of political idealization. Through the richness of its analysis, it stands out as a major reference for the history of political thought in the sixteenth and seventeenth centuries.

Keywords - decline, mirror, representation, sovereignty

« Miroir, miroir joli ! Qui est le meilleur des princes ? »

« Mirror, mirror on the wall! Who is the fairest of them all? »

Laurent Angard

De la métaphore spéculaire à la théorie politique de la représentation

Dans *Le Prince aux xvi^e et xvii^e siècles. Du prince miroir au prince souverain*, paru en 2024 aux éditions Classiques Garnier, Xavier Gendre, historien et philosophe politique, entreprend une vaste enquête sur la fortune et la transformation de la métaphore du « miroir des princes » dans la pensée politique européenne. Il s'appuie notamment sur les analyses de Diane H. Bodart qui fut, nous dit-il, à l'origine de son travail doctoral (p. 15-16). Cette dernière, historienne de l'art, éclaire la manière dont la métaphore du miroir, d'abord conçue comme l'attente d'un modèle vertueux, s'est progressivement inversée pour désigner le prince comme reflet, pour le meilleur ou pour le pire, du peuple qu'il gouverne¹. Xavier Gendre, relayant cette réflexion, souligne que la métaphore du miroir, érigée en théorie de la représentation politique, connaît une inflexion décisive à l'époque moderne, où l'on cesse d'attendre du dirigeant une capacité à tendre vers un idéal moral pour n'en faire qu'un reflet, aussi fidèle que possible, de la nation. Cette évolution, perceptible dans le débat public contemporain, témoigne d'une résignation de l'homme moderne à l'égard de l'idéalisation du pouvoir, et d'un déplacement de la question de la vertu vers celle de l'adéquation entre le prince et ses sujets.

L'ouvrage, qui comporte six parties, s'ouvre sur une généalogie minutieuse de la métaphore spéculaire, dont les origines antiques sont réactivées par les auteurs chrétiens du Moyen Âge, qui en font un instrument à la fois moral et politique. Le miroir, dans cette perspective, sert d'idéal au prince, tout en reflétant, pour ses sujets, l'image d'un bon gouvernement, garant de l'obéissance et de la stabilité du royaume. Ce modèle du « miroir des princes » s'impose ainsi comme une référence

¹ Diane H. Bodart, « Le prince miroir : métaphore optique du corps politique », *Le Miroir et l'espace du prince dans l'art italien de la Renaissance*, sous la direction de Philippe Morel, Rennes : PUR, 2012, p. 123-142.

majeure dans les théories politiques du haut Moyen Âge jusqu'au ^{xv}^e siècle, avant d'être radicalement remis en cause par la pensée machiavélienne. Machiavel, en effet, substitue à l'idéal spéculaire la « vérité effective de la chose politique », fondée sur la force, la ruse et la capacité à conserver le pouvoir, même par des moyens immoraux. Par ce geste, il brise le miroir traditionnel, sans pour autant faire disparaître totalement le genre, qui connaît des adaptations chez des auteurs comme Érasme ou Budé, où il se mue en traité d'éducation du prince chrétien.

Ruptures et mutations à l'époque moderne : de Machiavel à la raison d'État

La rupture introduite par Machiavel est d'autant plus significative qu'elle marque l'émergence d'une nouvelle rationalité politique, qui s'affranchit de toute spéculation idéale pour s'inscrire dans la réalité des faits. Xavier Gendre insiste sur la nécessité de replacer cette mutation dans une perspective chronologique, afin de mieux cerner les enjeux des transformations de la figure du prince à la Renaissance et à l'époque moderne. Ainsi, l'œuvre de Jean Bodin permet de théoriser la souveraineté comme concept juridique, reléguant les vertus du prince au second plan au profit d'une réflexion sur les droits et les signes du pouvoir souverain, et distinguant, dans la tradition monarchique, la monarchie royale, la seigneurie et la tyrannie. Chez Hobbes, cette conception est radicalisée : la figure du prince s'efface derrière celle du souverain, dont la légitimité ne repose plus sur ses vertus individuelles, mais sur sa capacité à maintenir l'ordre et à prévenir la guerre civile, la distinction entre personne publique et privée devenant centrale.

Ce mouvement de sécularisation et de rationalisation du pouvoir contribue à l'obsolescence progressive de la théorie théologico-politique du miroir des princes, ouvrant la voie à une conception réaliste et institutionnelle de la souveraineté. Toutefois, la théorie des vertus idéales du prince persiste dans de nombreux traités du ^{xvii}^e siècle, notamment au sein du courant de la raison d'État, inauguré par Giovanni Botero à la fin du ^{xvi}^e siècle. Ce courant, en réaction à l'anti-christianisme de Machiavel, affirme la dimension politique du catholicisme, capable de garantir l'ordre intérieur et de s'opposer à l'ennemi extérieur. Les doctrines de la raison d'État réinvestissent la question des vertus du prince, tout en la réorientant vers une rationalité politique dépourvue de dimension théologique, centrée sur la conservation de l'État et la gestion efficace du pouvoir. La prudence, désormais entendue comme technologie politique et non plus comme sagesse aristotélicienne, s'impose alors comme vertu cardinale dans ce nouveau contexte.

Yves Charles Zarka, préfacier au livre de Xavier Gendre, note que l'une des contributions les plus novatrices de l'ouvrage (p. 14), réside dans l'étude des conceptions politiques de Juste Lipse, Pierre Charron, Adam Théveneau et Nicolas Faret, qui illustrent la persistance et la transformation du modèle des miroirs des princes dans la modernité politique. L'historien met ainsi en lumière la diversité et la multiplicité de l'image du prince du Moyen Âge au xvii^e siècle, se diffusant comme les figures d'un kaléidoscope. À l'époque médiévale, le modèle du prince chrétien dominait, mais au xvi^e siècle, la théorie du miroir subit une double altération : d'une part, l'Humanisme y greffe un modèle revivifié par la pensée antique, d'autre part, la vérité effective de la chose machiavélienne s'y oppose, provoquant une rupture dans la tradition de représentation du prince. Malgré cela, la métaphore spéculaire continue d'être un vecteur de l'image du prince, que ce soit dans la littérature anti-machiavélienne ou dans les institutions tardives du xvi^e siècle, cherchant à légitimer un pouvoir royal ébranlé.

Déclin, survivances et oubli de la métaphore spéculaire dans la modernité

La littérature panégyrique de la monarchie absolue révoque le miroir pour en faire un outil ostentatoire du pouvoir royal et de la perfection déjà réalisée du prince réel. Une relation s'établit alors entre pouvoir et représentation : l'institution du pouvoir s'approprie la représentation comme sienne, produisant ses propres images et langages. Représenter le prince, c'est présenter à nouveau le pouvoir, non seulement en reflétant le portrait du roi idéal mais aussi en actualisant sa présence. Cela permet de dissimuler derrière le miroir la nature humaine du roi, qui se rêve dans l'absolu de son pouvoir.

Xavier Gendre souligne la difficulté de définir ce genre littéraire et politique, la diversité des expressions et l'absence d'unanimité sur le sujet, ce qui l'amène à s'éloigner de la tradition historiographique pour mieux appréhender les transformations de la théorie politique du miroir des princes. Il ne s'agit pas de recenser toutes les œuvres du genre, mais d'examiner les expressions les plus représentatives et de les confronter à celles qui transforment la conception du politique à l'époque moderne.

Dans les régimes démocratiques modernes, l'exigence vertueuse du chef politique n'est plus une condition inhérente à la conservation de l'État. La souveraineté politique s'est détachée de son origine divine et de sa figure représentative : l'homme politique élu ne représente plus l'ordre divin sur Terre mais est un citoyen

parmi d'autres, partageant la même nature humaine. Il n'est donc plus besoin de formuler un idéal vertueux par une métaphore érigée en théorie politique de représentation du pouvoir. Le miroir des princes apparaît désormais comme l'archaïsme d'un monde ancien dont la compréhension semble perdue.

La théorie du miroir des princes, qui imposait au prince l'idéal universel auquel il devait se conformer, a laissé place à une action politique concrète, abandonnée à l'improvisation ou aux sophistes manipulateurs. Même la prudence, vertu philosophique, dans les miroirs et Institutions du prince aux xvi^e et xvii^e siècles, laissait à d'autres le soin d'affronter le contingent et le singulier de l'action politique. Machiavel et d'autres ont transformé le conseil du miroir en traité politique qui assume le savoir du particulier. Le conseil pédagogique du philosophe au prince ne s'inscrit plus dans la logique du miroir, mais dans un rapport cognitif du réel à savoir. Le miroir finit ainsi par attendre le moment de sa réminiscence, lorsque le besoin de retrouver la raison de son oubli se fera sentir.



L'ouvrage de Xavier Gendre fera date, car non seulement il réactualise les travaux déjà anciens sur « le miroir du prince » et retrace avec précision la trajectoire de la métaphore du miroir dans la représentation du prince, de son rôle central comme modèle moral et politique à son déclin progressif, remplacé par d'autres formes de légitimation et de réflexion politique. Il met en lumière la difficulté contemporaine à comprendre cette métaphore, tout en soulignant l'importance historique de la figure du prince comme reflet d'un idéal, puis comme simple acteur politique parmi ses concitoyens. Par la finesse de son analyse et l'ampleur de ses perspectives, l'ouvrage s'impose comme une référence majeure pour l'histoire de la pensée politique, invitant à réfléchir sur la persistance, la transformation et l'oubli de la métaphore spéculaire dans la théorie et la pratique du pouvoir.

PLAN

- De la métaphore spéculaire à la théorie politique de la représentation
- Ruptures et mutations à l'époque moderne : de Machiavel à la raison d'État
- Déclin, survivances et oubli de la métaphore spéculaire dans la modernité

AUTEUR

Laurent Angard

[Voir ses autres contributions](#)

UHA Mulhouse – laurent.angard@orange.fr